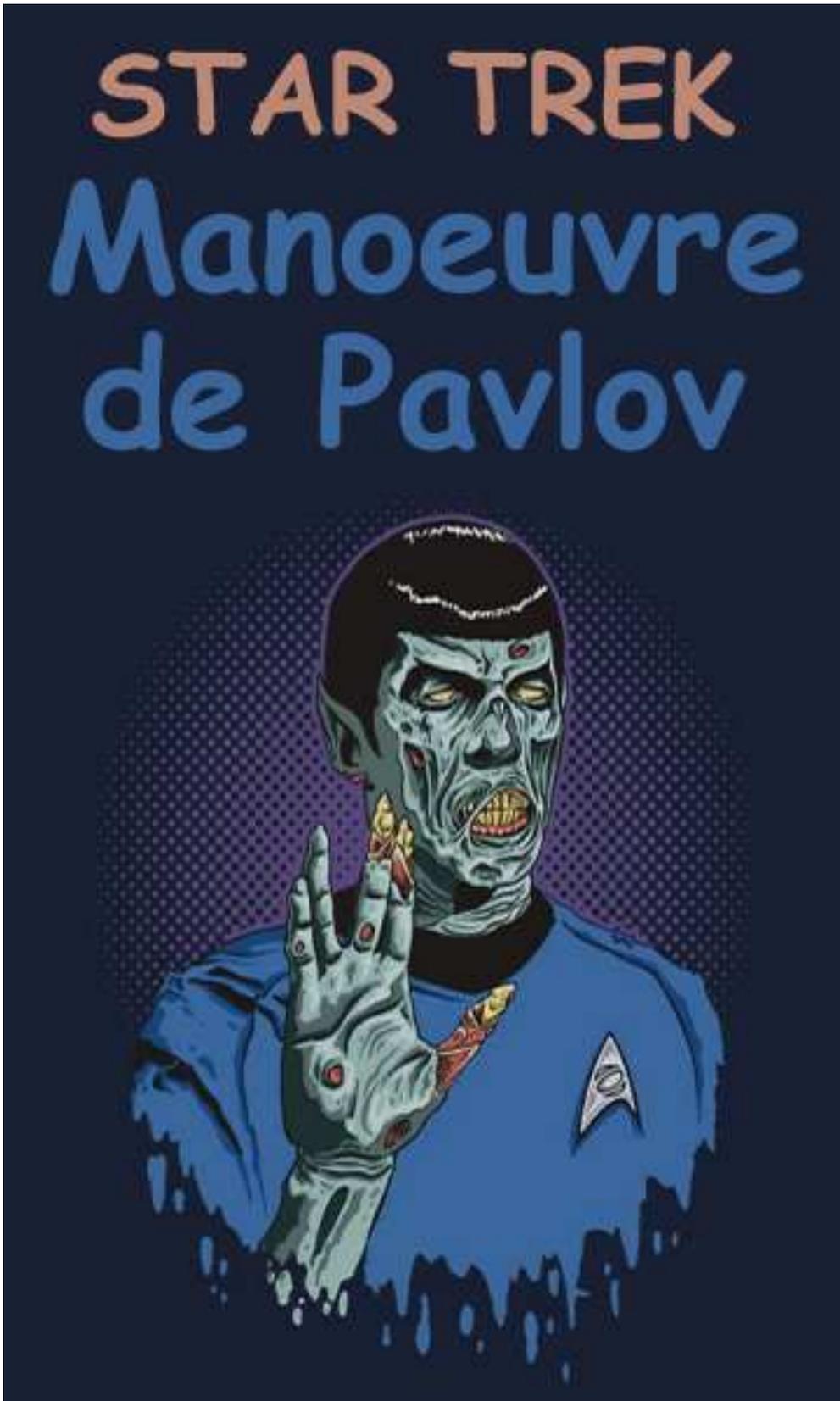


STAR TREK

Manoeuvre de Pavlov



Manoeuvre de Pavlov

Par Liaripok

Carnet de bord du Capitaine, coefficient espace-temps 3019.7. En réponse à un signal de détresse automatique du SS-Postman, navette postale monoplace de classe Costner, nous mettons le cap sur le secteur 193.752.846 que nous devrions atteindre dans 7 heures. Toutes nos tentatives de communication avec le SS-Postman ayant échoué nous désespérons d'y trouver des survivants.

<><><><><>

Carnet de bord du Capitaine, annexe. Comme il était à craindre nous sommes arrivés trop tard pour porter secours au pilote du SS-Postman. En première analyse il semblerait que celui-ci ait été victime d'une panne des systèmes environnementaux provoquée par la collision avec une météorite de forte densité, j'ai demandé à notre ingénieur en chef d'établir un rapport pour Starfleet Command et à notre médecin chef de pratiquer une autopsie sur le corps du pilote afin d'établir sans doute possible les causes du décès.

<><><><><>

Sortant du laboratoire attenant à la salle des soins, le docteur McCoy voulut s'approcher du mort à autopsier, mort qui, pendant le court instant durant lequel le praticien s'était absenté, s'était levé et le menaçait d'une arme, un phaseur de service, qu'il pointa gauchement.

- « Docteur McCoy, je suppose ? » Fit celui qui il y a un moment encore était couché sans vie sur la table d'auscultation.

Sa voix était un étrange gargouillement, lent, surnaturel, dont le son amena un fourmillement le long de la colonne vertébrale du docteur.

Sans attendre une réponse, ses yeux morts fixés sur McCoy immobile, le visiteur ajouta : « Nous sommes un mort, avec des yeux de poisson mort, une peau tachetée et des mains livides et enflées. »

Surpris le docteur McCoy en agrippa le bord du bureau et serra jusqu'à ce que ses articulations ressemblent à des ampoules. Son visiteur continua à gargouiller, lentement et imperturbablement:

- « Nous étions morts lorsque nous avons été retirés de l'épave du SS-Postman, il est impossibles que nous soyons vivants et vous n'êtes pas victimes ni d'hallucinations, ni d'une plaisanterie de mauvais goût du Premier Officier. »

L'homme roula un œil horriblement vide de toute expression et d'éclat et fit un clin d'œil à McCoy toujours sous le choc. Il ajouta : « Notre voix est un étrange gargouillement, lent et surnaturel, dont le son provoque un fourmillement le long de votre colonne vertébrale. Nous avons des yeux morts horriblement vides de toute expression et d'éclat. »

Dans un effort surhumain, le docteur McCoy se pencha en avant, tremblant et le visage mortellement pâle. Ses cheveux noirs étaient hérissés sur sa nuque. Avant

même qu'il ait pu ouvrir la bouche, son visiteur prononça les mots qu'il allait exprimer

- « Grand Dieu ! Mais vous lisez dans mes pensées ! » Les yeux glacés de l'homme demeurèrent rivés sur le visage défait de McCoy tandis que ce dernier sautait sur ses pieds. Puis il dit brièvement, simplement : « Asseyez-vous. »

McCoy demeura debout, de petites gouttes de transpiration naquirent au-dessus de ses sourcils et roulèrent sur son visage fatigué et ridé.

Plus urgente, menaçante, la voix de l'autre ordonna : « Asseyez-vous ! »

Les jambes étrangement molles au niveau des genoux, McCoy obéit. Il regarda la pâleur fantomatique du visage de son visiteur et demanda : « Qu... qui êtes-vous ? »

- « Nous sommes le pilote du SS-Postman. »

- « Mais vous êtes mort. » Protesta McCoy, « J'en ai fait moi-même la constatation. »

- « Exact, » admit l'être qui lui faisait face.

- « Mais je ne comprends pas. » Les traits tendus de McCoy exprimaient son étonnement.

- « Ceci est un cadavre, le cadavre d'un certain Samuel Clegg », dit-il avec simplicité.

- « Quoi ? » McCoy se leva d'un bond. Il expira l'air avec un sifflement, ouvrit la bouche pour parler mais ne put trouver de mots.

- « Ceci est un cadavre », répéta l'être. Sa voix donnait l'impression de bouillonner à travers une huile épaisse. « Nous sommes un cadavre. »

- « Nous ? » Demanda McCoy, l'esprit tourbillonnant.

- « Oui, nous. Nous sommes nombreux. Nous avons réquisitionné ce corps.

Asseyez-vous. »

- « Mais... »

- « Asseyez-vous ! »

McCoy contempla l'extrémité de l'arme qui penchait dangereusement, puis il s'assit.

Un moment l'arme pencha, flotta une seconde, puis se souleva à nouveau.

- « Permettez-moi d'anticiper vos questions. » Gargouilla l'ex pilote. « Non, vous ne vous trouvez pas en face d'un cas de résurrection spontanée d'une cataleptique. Votre idée est ingénieuse, mais elle n'explique pas la lecture de pensée. »

- « Alors, c'est un cas de quoi ? »

- « De confiscation. » Les yeux de l'homme sautèrent dans ses orbites d'une manière surnaturelle. Nous sommes entrés en possession de ce corps. Vous avez devant vous un homme possédé » L'être se permit un gloussement macabre. « Il semblerait que lorsqu'il était vivant, ce cerveau était doté du sens de l'humour. »

- « Néanmoins, je n'arrive pas à... »

- « Silence ! » L'arme bougea pour appuyer l'ordre.

- « Nous allons parler, et vous, vous écouterez. Nous comprenons toutes vos pensées. »

- « Très bien. » Le docteur McCoy se laissa aller en arrière dans son siège.

- « Il y a une vingtaine d'heures », gargouilla Clegg, ou ce qui avait été Clegg, un prétendu météore a traversé les écrans déflecteurs du SS-Postman. Ce météore était en fait un navire spatial. » L'arme s'affaissa dans la main molle, et celui qui la tenait la posa à plat sur sa cuisse. « Le navire spatial qui nous a amenés de Glantok, notre monde. Le navire était extrêmement petit selon vos normes, mais nous aussi, nous sommes petits. Minuscules. Sub-microscopiques. Et nous sommes des myriades. Non, pas des germes intelligents. » L'être spectral prit la pensée dans l'esprit de McCoy. « Nous sommes même moins que cela. » L'être s'interrompit un instant, cherchant des mots plus explicites. « En bloc, nous ressemblons à un liquide. Vous pouvez nous considérer comme un virus intelligent.

- « Oh ! » McCoy fit des efforts pour calculer le nombre de bonds qu'il lui serait nécessaire de faire pour atteindre la porte, et cela sans révéler ses pensées.

- « Nous, Glantokiens, nous sommes parasitiques en ce sens que nous habitons et contrôlons le corps de créatures inférieures. Nous sommes arrivés ici, dans votre espace, en occupant le corps d'un petit mammifère de chez nous. »

Il toussa avec une résonance visqueuse et profonde dans le gosier, puis poursuivit

- « Dès que nous fûmes à bord de SS-Postman nous nous mîmes à la recherche d'un nouvel hôte, et nous voici. Nous avons pris ce corps, lu ses pensées, envoyé le message de détresse et mis en panne les systèmes environnementaux, ensuite lorsque nous avons été transférés à bord de l'Entreprise, nous avons liquéfié son sang congelé, ramolli ses articulations rigides, assoupli ses muscles morts, et nous l'avons rendu capable de marcher à nouveau. Sous notre contrôle, le corps prit l'arme sur le râtelier. Son cerveau mort avait enregistré le but de l'arme et il nous apprit comment nous en servir. Vous allez nous aider à prendre le contrôle de ce vaisseau. »

- « Moi ? » Le docteur McCoy sursauta puis il se pencha en avant, les muscles des bras bandés, calculant que son bond vers la porte pourrait précéder d'une fraction de seconde la levée de l'arme.

- « Ce ne serait pas sage », avertit l'être qui avait déclaré être un cadavre. Il leva l'arme d'une main léthargique. « Non seulement vos pensées sont observées, mais leurs conclusions sont anticipées. »

McCoy se relâcha.

- « La possession d'un corps est un acte traumatisant qui provoque la mort du sujet à brève échéance et un corps mort est un simple pis-aller. Il nous faut un corps vivant, préalablement préparé mentalement. Au fur et à mesure que nous proliférons, il nous faut davantage de corps. Malheureusement, le traumatisme est en proportion directe de l'intelligence de leurs propriétaires. » L'être haleta légèrement, puis suffoqua avec le même bruit liquide répugnant que précédemment. « Nous ne pouvons pas garantir que le processus d'occupation des corps d'êtres intelligents puisse se faire sans les rendre fous. Or, un cerveau dérangé nous est d'une utilité moindre que celui d'un être mort depuis peu, tout comme une machine brisée ne peut plus vous servir à grand-chose. Par conséquent, » poursuivit l'homme qui n'était pas un humain,

« Il nous faut occuper les corps des êtres intelligents pendant qu'ils sont trop profondément inconscients pour être affectés par notre pénétration, et nous devons être en pleine possession d'eux lorsqu'ils reprennent conscience. Nous avons besoin de l'assistance de quelqu'un qui soit capable de traiter les êtres intelligents de la manière que nous désirons, et de le faire sans provoquer la suspicion générale. En d'autres termes, nous requérons l'assistance d'un médecin. »

Les terribles yeux s'exorbitèrent légèrement. Leur propriétaire ajouta « Étant donné qu'il est hors de votre pouvoir d'animer plus longtemps ce corps inefficace, il nous en faut dès que possible un frais, vivant et en bonne santé. »

A cet instant la porte s'ouvrit. Feu Clegg braqua sur McCoy un doigt livide et murmura : « C'est vous qui nous assisterez, le doigt bougea et montra la porte, et ce corps fera l'affaire pour commencer, »

L'Enseigne qui s'encadrait dans la porte était jeune, blonde et agréablement potelée. Elle demeura là, une main cachant en partie sa petite bouche rouge entrouverte. Une fascination apeurée élargissait ses yeux tandis qu'elle regardait la face fantomatique qui surplombait le doigt pointé.

Il y eut un moment de profond silence durant lequel le doigt maintint son geste fatal. Le corps de son propriétaire fut sujet à un achromatisme progressif, et il devint plus décoloré, plus cendreau. Ses yeux, boules glacées dans des orbites mortes, étincelèrent soudain et, durant quelques secondes; brillèrent d'une lumière verte, diabolique. L'être se mit gauchement debout et demeura là, se balançant alternativement sur la pointe des pieds et sur les talons.

La jeune Enseigne haleta. Elle baissa les yeux et aperçut l'arme que serrait une main échappée à la tombe.

- « Entrez ! Vite » Ordonna l'homme armé.

- « Si cette femme est ici » grommela McCoy sans déguiser sa colère. « C'est qu'elle a besoin de mon assistance et elle maintenant sous ma responsabilité. »

- « Assez ! » La voix était sèche, en dépit de son gargouillis étrange. Le phaseur était pointé directement entre les deux yeux de McCoy. « Nous nous rendons compte, en étudiant vos pensées, que cette femme n'est ici que pour son injection journalière antihistaminique. Vous allez profiter de la situation et la placer sous anesthésique. Ensuite, nous l'occuperons. »

- « Allez au diable ! »

- « La pensée suffisait. Il n'était pas utile de l'exprimer », fit remarquer l'être. Il eut une grimace horrible et fit deux pas chancelants en avant, « Vous allez faire ce que nous avons dit, sinon nous le ferons nous-mêmes avec l'aide de vos propres connaissances et de votre propre chair. Nous tirons, nous prenons possession de vous, nous réparons les dégâts et vous êtes nôtre. »

- « Que le diable vous emporte ! » Ajouta-t-il, arrachant les mots à McCoy avant qu'ils aient franchi ses lèvres. « Nous pouvons vous utiliser de toute manière, mais nous préférons un corps vivant à un corps mort. »

Jetant un regard désespéré autour de lui, le docteur McCoy murmura

mentalement une prière pour qu'on vînt à son aide, une prière que la grimace de compréhension qui déforma la face de son adversaire coupa court.

- Vous sur la table. » Ordonna l'homme à l'Enseigne. « Et vous docteur, au travail. »

McCoy marcha jusqu'à un placard, en fit coulisser les portes vitrées et prit sur une étagère un flacon. Quelque chose de dur le toucha entre les omoplates. Le phaseur.

- « Vous oubliez que votre processus cérébral est pour nous comme un livre ouvert. Vous voulez nous neutraliser avec ce flacon de neurosufentanil. »

A contrecœur, le docteur McCoy reposa le flacon et retira sa main du placard. Il alla jusqu'à la jeune fille, et alluma le puissant réflecteur à coté d'elle.

- « Pas tant de manigances, » commenta l'autre. « Eteignez cette lampe. L'éclairage ordinaire est largement suffisant. »

McCoy éteignit le réflecteur. Le visage tendu par l'agitation, mais la tête haute et les poings serrés, il fit face à l'arme menaçante et dit

- « Ecoutez-moi. Je vais vous faire une proposition. »

- « Bêtise. » Ce qui avait été Clegg fit lentement le tour de la table en traînant les pieds. « Comme nous l'avons fait précédemment remarquer, vous êtes en train d'essayer de gagner du temps. Votre propre cerveau nous informe de ce fait. » L'être se tut abruptement car la jeune fille commençait à s'agiter.

- « Vite ! L'anesthésique ! »

- « Laissez-moi m'en aller d'ici. Laissez-moi partir. Je vous en prie ! »

Une main bouffie se tendit pour la repousser. Elle se laissa aller en arrière pour éviter tout contact avec la chair répugnante.

Profitant de la légère diversion, McCoy mit une main derrière son dos et la tendit pour atteindre le lourd trépied de la polysonde qui était accroché au mur. Le phaseur le couvrit avant même que ses doigts aient trouvé l'arme improvisée et se soient refermés sur sa poignée froide.

- « Vous vous oubliez. » Des pointes de feu brillèrent dans les yeux qui avaient appartenu à Clegg. « Notre compréhension mentale n'est pas limitée en direction. Nous vous voyons même quand ces yeux sont fixés ailleurs. » L'arme bougea, montrant la jeune fille. « Attachez-la. »

Obéissant, le docteur McCoy prit des courroies et entreprit d'attacher soigneusement la jeune fille à la table d'auscultation. Sa chevelure noire pendait sur son front, et son visage était moite tandis qu'il se penchait sur elle et ajustait les boucles. Il la regarda en simulant un courage que rien ne justifiait et murmura : « Patience... N'ayez pas peur. ». Il jeta un coup d'œil significatif à l'horloge murale qui indiquait huit heures moins deux.

- « Ainsi, vous vous attendez à recevoir de l'aide, » bouillonna la voix collective de myriades d'êtres venus d'ailleurs. Celle du matelot Mercer, l'homme d'équipage chargé de l'entretien. Vous pensez qu'il peut vous être de quelque secours, bien que vous n'ayez qu'une faible foi dans son intelligence limitée. Selon vous, c'est un bœuf

stupide, trop idiot même pour reconnaître ses mains de ses pieds.

- « Démon ! » Cria le docteur McCoy en entendant réciter ses propres pensées.

- « Laissez venir ce Mercer. Il pourra être utile à quelque chose, pour nous !

Nous sommes assez nombreux pour occuper deux corps. De toute façon un imbécile vivant est mieux qu'un cadavre intelligent. » Les lèvres anémiques se tordirent en un rictus qui révéla des dents sèches.

- « Dans l'intervalle, occupez-vous d'elle. »

- « Je crois que je n'ai plus de neurosthésique » dit le docteur McCoy.

- « Vous avez autre chose qui conviendra. Votre cortex le crie ! Faites vite, sinon nous allons perdre patience et cela vous coûtera votre raison. »

McCoy avala sa salive avec difficulté, puis il ouvrit un tiroir et y prit un masque nasal. Il arracha un tampon de sa boîte à gaze et plaça le masque sur le nez de la jeune fille qui le regardait avec épouvante. Il lui fit un clin d'œil rassurant, qui ne prêtait pas à conséquence. Un clin d'œil n'est pas une pensée.

Le docteur McCoy ouvrit à nouveau le placard et demeura un instant immobile, rassemblant toutes ses facultés. Il força son esprit à répéter : « Diisopropylphénol, diisopropylphénol, diisopropylphénol, diisopropylphénol », en même temps qu'il obligeait sa main à se tendre vers un flacon d'acide sulfurique concentré. Il dut développer un effort gigantesque pour réaliser son but double et pousser ses doigts plus près et encore plus près du flacon. Il s'en saisit.

Forçant chaque fibre de son être à faire une chose pendant que son esprit était fixé sur une autre, il fit demi-tour en retirant le bouchon de verre du flacon. Puis il demeura immobile, tenant le flacon, ouvert dans sa main droite. La silhouette de mort fut immédiatement auprès de lui, l'arme braquée.

« Diisopropylphénol », ricanèrent les cordes vocales de Clegg. « Votre esprit conscient criait « Diisopropylphénol » tandis que votre inconscient murmurait *Acide*. Pensez-vous que votre intelligence inférieure puisse lutter contre nous ? Pensez-vous pouvoir détruire ce qui est déjà mort ? Imbécile ! » L'arme bougea et s'avança. « L'anesthésique et cette fois sans délai. »

Sans répondre, le docteur McCoy reboucha le flacon et le replaça là où il l'avait pris. Plus délibérément, se déplaçant avec une lenteur extrême, il marcha vers un placard plus petit aménagé dans la paroi opposée. Il l'ouvrit et y prit un flacon d'acétone. Il alla poser le flacon devant le projecteur infrarouge puis revint fermer le placard.

- « Otez ça de là ! » Croassa la voix surnaturelle avec une insistance haut perchée. McCoy ramassa vivement le flacon

- « Ainsi, vous espériez que la chaleur serait suffisante pour que l'acétone se vaporise et fasse éclater le flacon. »

Le docteur McCoy ne dit rien. Aussi lentement qu'il le put, il remit le liquide volatil dans le placard avant de retourner vers l'enseigne.

La jeune fille le regarda approcher, avec des yeux agrandis par l'appréhension. Elle eut un sanglot étouffé. McCoy jeta un regard à l'horloge mais, aussi rapide que

put être le coup d'œil, son tourmenteur saisit la pensée qui l'avait provoqué et ricana.

- « Il est là. »

- « Qui est là ? » Demanda McCoy.

- « Le matelot à tout faire, Mercer. Il approche de la porte. Nous percevons les futilités qu'émet son esprit stupide. Vous n'aviez pas surestimé le peu d'intelligence qu'il possède. »

Le sang se mit à battre dans les veines du front du docteur McCoy, voici sa seule chance, l'excitation lui crispait les nerfs de la tête aux pieds. Il n'existe pas au monde d'arme capable de couvrir deux cibles à la fois.

- « N'essayez pas ça, » avertit ce qui avait été Clegg. « N'y pensez même pas. Si vous le faites, nous finirons par vous avoir tous les deux. »

La porte de l'infirmerie s'ouvrit, le matelot Mercer pénétra gauchement dans la pièce, ses lourdes semelles frappant le sol. C'était un homme massif, avec d'énormes épaules que surmontait une face de pleine lune. Il s'immobilisa lorsqu'il vit l'enseigne qui se débattait sur la table d'examen.

- « Désolé doc. je ne savais pas que vous étiez en consultation. »

Son regard bovin erra avec indifférence du cadavre vivant au phaseur, puis du phaseur au visage anxieux de McCoy. Avec une rapidité stupéfiante, il lança en avant un poing énorme et l'enfonça dans le corps diabolique qui avait été Clegg. Le coup était de la dynamite, de la dynamite pure. Le cadavre s'abattit avec un choc qui fit trembler toute la pièce.

- « Vite ! » Cria le docteur McCoy, « Prenez-lui le phaseur ! »

Le matelot Mercer se tenait immobile, plein de confusion, ses yeux roulant d'un côté et de l'autre.

McCoy donna un coup de pied frénétique à un poignet fantomatique, mais il le manqua car son propriétaire s'était déjà relevé, prêt à tirer.

La jeune enseigne poussa alors un hurlement presque insoutenable.

Le cri pénétra à travers le crâne épais de Mercer et le jeta dans l'action. Abattant une de ses énormes semelles, il emprisonna un poignet caoutchouteux sous son talon et arracha l'arme aux doigts glacés. Il leva l'arme et tira pour paralyser l'homme.

- « Vous ne pouvez pas tuer cette chose comme cela ! » cria McCoy. « Sortez d'ici avec la fille. »

Le ton véhément de McCoy n'admettait aucune réplique. Mercer lui tendit le phaseur, s'approcha de la table et saisissant l'enseigne dans ses énormes bras il l'emporta hors de l'infirmerie.

Allongé sur le sol, le cadavre se tordait et luttait pour se redresser. Ses yeux en putréfaction avaient disparu. A leur place, il y avait maintenant deux lacs qui émettaient une luminosité couleur d'émeraude. La bouche de la chose haletait tandis qu'elle régurgitait une phosphorescence d'un vert étincelant. Les envahisseurs de Glantok étaient en train d'abandonner leur hôte.

Le cadavre s'assit et s'adossa au mur. Ses membres se tordirent et se

contractèrent dans des postures de cauchemar. Ce n'était plus que la caricature effrayante d'un être humain. Du vert, un vert brillant et vivant, s'écoulait en sinuant de ses orbites et de sa bouche pour former des filets tourbillonnants et de petites mares sur le sol.

- « Restez où vous êtes ! » Ordonna McCoy, « Nous ne sommes pas obligés de nous combattre. »

Pas de réaction de la masse verdâtre qui commença une lente progression vers la bouche d'aération.

- « Une dernière fois, je vous demande de vous arrêter, sinon je vais être obligé de faire usage de la force. » Dit McCoy en tirant un coup de semonce à quelques centimètres de l'envahisseur. Ce qui ne provoqua pas plus de réaction sur l'envahisseur qui progressait centimètre par centimètre vers l'orifice du conduit d'aération, autant dire du vaisseau tout entier.

<><><><>

- « Bones, que vous arrive-t-il ? » Demanda le capitaine Kirk accompagné d'une escouade de la sécurité.

- « Capitaine, nous subissons une contamination mortelle, je n'ai pas eu d'autre choix que de condamner l'infirmerie et de lancer le protocole de stérilisation urgente. » Répondit McCoy devant la porte fermée de l'infirmerie.

- « Vous allez bien, docteur, vous semblez prêt à tourner de l'œil ? » Demanda Kirk

- « C'est que c'étaient plus que de simples microbes mais je vous fais mon rapport dans deux minutes, avant je dois voir Mercer. »

- « Je suis ici Doc. » Répondit le matelot qui accompagnait l'escouade de sécurité.

- « Comment avez-vous pu frapper l'homme sans qu'il anticipe le geste et s'y oppose. »

- « J'ai vu l'arme, et j'ai cogné, » répondit Mercer en agitant les mains en un geste d'excuse. « J'ai vu qu'il était armé et qu'il vous menaçait, alors j'ai cogné sans réfléchir. »

- « Sans réfléchir... Oui bien sûr. » Murmura McCoy.

Le docteur McCoy mordilla sa lèvre inférieure et regarda le témoin rouge au-dessus de la porte de l'infirmerie qui signalait que le processus de stérilisation était en cours et il lui sembla entendre..., avec son esprit, pas avec son ouïe, un faible chant funèbre, une lamentation étrangère qui alla s'affaiblissant et qui bientôt mourut.

F I N